

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	2 (1864)
Heft:	35
Artikel:	Quelques chiffres et quelques mots en faveur des Nègres blancs
Autor:	Michod, Alex.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-177260

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

occasion de visiter une contrée trop délaissée par nos touristes. Orbe est cependant le point de départ de nombreuses excursions dans le Jura, qui n'offrent pas moins d'intérêt que beaucoup de celles qu'on peut faire dans les Alpes. Nous dirons à cette occasion que le comité du tir ménage à nos tireurs une agréable surprise, celle d'une promenade aux flambeaux dans la grotte de Montcherand. Les fées qui habitent ce lieu solitaire voudront bien honorer les visiteurs de leur présence, et leur offrir, de leurs délicieuses petites mains blanches, une collation, après quoi elles disparaîtront en souriant dans les profondeurs mystérieuses de la grotte. Nombreux sont ceux qui voudront jouir des charmes de cette entrevue.

L. M.

—
—
L'acclimatation à la genevoise.

Comme nous compositions un article sérieux des plus remarquables, où l'on appréciait avec une richesse d'idées peu commune, l'influence des discours d'ouverture des chambres fédérales sur la situation du crédit mobilier et sur les chemins de fer du nord de l'Espagne, un jeune homme bien mis, d'un extérieur agréable, fit interruption dans nos bureaux. A peine assis, cet inconnu, nous explique le but de sa visite, et nous avons cru, malgré tout l'attrait qu'aurait offert notre article, laisser celui-ci de côté pour rapporter les détails de notre conversation.

— N'étant pas connu de vous, dit-il, souffrez que je me présente. Je suis membre de la Société d'acclimatation de Genève ; l'ours blanc est ma spécialité ; tel que vous me voyez, je pars pour le pôle nord, où s'ébat cet animal, à seule fin d'en recruter une douzaine, désireux de trouver aux Eaux-Vives une seconde patrie et des soins assidus. Ils y feront connaissance du dromadaire et du chameau, dont l'arrivée récente a causé une certaine émotion.

— En effet, Monsieur, on a cru jusqu'ici que le dromadaire, bourgeois du désert...

— Craignait le froid. Vaine objection. Nous avons prévu le cas. A l'entrée de l'hiver, nos chameaux seront pourvus de bottes fourrées ; de plus, un bonnet de peau de lapin du plus bel effet les garantira du rhume de cerveau ; s'il le faut, on y joindra le molleton de flanelle. On ne saurait trop faire de sacrifices pour un animal destiné à devenir le cheval anglais de nos montagnes. On croit avoir fendu la broche en acclimatant la poule de Cochinchine ; laissez venir l'autruche ! L'autruche naturalisée, faisant des œufs énormes, nous promet bien des jouissances ; une ère nouvelle s'ouvre pour l'omelette, et le flan peut compter sur un riche avenir. L'autruche est frileuse aussi, je le sais ; l'hiver elle aura droit à des bas de laine, au bonnet de coton, au jupon ouaté, à la chaufferette même, mais elle peuplera nos basse-cours. La hyène sera l'émule du chien berger ; le lion de l'Atlas du

chien de garde ; attelé, il remplacera l'âne du laitier ; le roi des animaux est loin d'être méchant ; dans son intérieur, il se nourrit de pralines et de sucre d'orge ; les Arabes s'en servent parfois comme bonnes d'enfants ; si parfois il mange de l'homme, c'est parce qu'il a la vue basse et par pure distraction. Nous lancerons l'hippopotame sur les bords de la Broie, et ses vastes jambons, ses immenses côtelettes seront la source de plus d'une émotion gastronomique ; il va de soi que ce pachyderme prendra du premier coup la place réservée jusqu'ici à l'hôte actuel des Payernois. Le crocodile trouvera une famille chez les Nègres blancs de Vevey.

Le scorpion sera l'ornement de nos demeures. Oui, Monsieur, nous acclimaterons tout, les animaux des tropiques ainsi que ceux des pôles, tout y passera. Les six chameaux que nous avons introduits ont leur signification. Je pars pour la mer Glaciale ; au revoir. J'ai recours à votre journal si répandu, pour me faciliter ma mission.

Comme notre visiteur se disposait à partir, je le retins pour lui demander si la société n'acclimaterait pas le Bédouin... « C'est l'affaire de la *Gazette*, me répondit-il. La *Gazette*, vêtue de la robe à ramages, son châle tartan sur les épaules, parée de la colerette des beaux jours, décemment retroussée, coiffée en coup de vent, la *Gazette* est partie hier pour l'Afrique ; elle va miser quelques Arabes premier choix ; elle les prendra en sevrage dans ses bureaux. Nul doute que mélangés aux Beni-Beni de la rue du Pré, sous l'œil paternel du vertueux caissier, ces jeunes Bédouins ne deviennent des citoyens distingués et, comme le dit cet excellent cœur de *Gazette*, *charmants à tous égards.* »

La dessus, l'inconnu prit congé de nous et disparut. Mon article était fini. Ce qui ne m'empêcha pas de regretter la magnifique composition dans laquelle, avec une profondeur étonnante, une lucidité remarquable j'étudiais les discours d'ouverture des chambres fédérales au point de vue de la Pologne et de l'acclimation des Polonais.

(*Communiqué*).

—
—
Quelques chiffres et quelques mots en faveur des Nègres blancs.

Les principaux fabricants du canton de Zurich viennent de réclamer contre les démarches que font les ouvriers afin d'obtenir que le lourd labeur qui les écrase soit un peu allégé. Ils disent, dans un mémoire à ce sujet, que si l'on réduisait le travail de 13 à 12 h. par jour, ces ouvriers perdraient plus de 2 millions de francs par an, représentant un capital de 50 millions.

Tout cela est fort beau, paraît très philanthropique, mais si nous consultons la statistique, elle nous expliquera, avec plus de vérité, la position réelle de nos pauvres *nègres blancs*, dont l'odieuse exploitation a permis à tel ou tel individu, par exemple au roi des fileurs de se faire, après avoir commencé sans le sou,

quelque chose comme une fortune de 50 à 40 millions de francs. Nous ne parlerons ici que pour mémoire de quelques épisodes sinistres, tel que l'incendie dans le temps d'une filature d'Uster, ou le suicide d'une pauvre petite ouvrière poussée au désespoir par le régime des grandes fabriques.

Calculons de notre côté. Le canton de Zurich compte actuellement 50,000 ouvriers, filateurs ou tisseurs, hommes, femmes ou enfants, qui reçoivent un salaire de 10 millions de francs; à 300 jours de travail par an, c'est une paie de moins de 70 centimes par jour, soit 6 $\frac{1}{2}$ cent. par heure.

Payez ces pauvres gens comme de simples manœuvres, traitez-les comme des *chrétiens*, et n'exigez pas plus de 40 heures de travail par jour, afin qu'ils puissent vivre quelques moments dans leur intérieur, en famille, et ne les traitez pas comme des bêtes de somme. Calculez alors si au lieu de 2 millions mentionnés plus haut, il ne leur reviendrait pas le double, quand ils seraient payés équitablement et resteraient dans la limite des heures de travail fixées dans les ateliers, dont les ouvriers reçoivent un salaire triple ou quadruple.

Alex. Michod.

Un mot sur la grêle.

Faute d'articles de fond, certaines feuilles, pour procurer des émotions à leurs abonnés, imitent le *Messenger boiteux*, et donnent des files de récits d'assassinats, incendies, guillotinades, avec le préliminaire obligé : *une épouvantable catastrophe... un événement qui répand la consternation*, etc. Au nombre des articles terrifiants et larmoyants dont nous parlons, se trouve la grêle. Il est sans doute agréable à Messieurs les rédacteurs de souffler un article grêle; il est encore plus agréable à Messieurs les spéculateurs de le boursouffler. Pour nous, nous nous contenterons de commenter. Quiconque a observé la grêle, sait parfaitement qu'elle n'est point générale comme la pluie; que, bien au contraire, elle forme des rayons fort restreints, et qu'il est fréquent de trouver un arbre chargé de fruits à trois pas d'un arbre dépouillé par la grêle; de sorte que, si dramatique qu'il soit de ravager un ou deux districts sur papier, si agréable qu'il soit de vite renchérir le blé, les pommes de terre, le vin et les fruits, on sait pourtant à quoi s'en tenir sur les écrits dramatiques des gazettes et sur les larmes de crocodile des spéculateurs.

Mais nous n'en sommes plus aux temps où le canton de Vaud se bornait à lui-même; un mot, un simple mot suffit pour inonder le marché de blés de Suède, de Crimée, d'Egypte, d'Algérie et même d'Amérique, malgré tout. Un mot, un simple mot, et les plus beaux produits de l'agriculture afflueront ici à bien meilleur marché que ceux que vous nous vendez, Messieurs les spéculateurs.

J. Z.

Le château du Chatelard.

(Fin).

Tournons-nous vers le couchant, et allons nous placer sous les croisées de la chambre où Rousseau a, dit-on, travaillé à son *Héloïse*. Nos yeux tomberont et se promèneront sur des lieux qui enflammeront le génie du *citoyen de Genève*. Au premier plan, nous aurons l'ombreuse et solitaire colline des Crettes, où d'anciennes châtaigniers balancent depuis des siècles leur feuillage si frais et si tendre. Cette colline a eu l'honneur de plaire en tous temps aux sincères amants de la nature. Jadis on y voyait le fameux *Bosquet de Julie*; aujourd'hui, un admirateur de celui qui a tracé ce caractère en veut consacrer la mémoire par des embellissements en harmonie avec les lieux et les souvenirs. Après la poétique colline, et après l'intratable torrent de Clarens, se déroule, jusqu'à Vevey, un large plateau ombragé de pampres et entrecoupé partout de petites collines et de petits vallons. Quelques pas vous cachent tout entier dans un de ces plis du terrain, et quelques pas suffisent pour jouir des montagnes, du lac et de ses rivages. Si ce plateau laisse quelque chose à désirer, c'est que les vignes l'aient presque tout envahi. Que des pâturages et des châlets iraient bien dans ces lieux! Alors l'imagination la plus exigeante ne pourrait trouver mieux pour des scènes pastorales. Et la muse de Théocrate ni celle de Gessner n'auraient pu être inspirées par des lieux plus propices. C'est là qu'il faudrait aller pour goûter et savourer leurs douces idylles.

Vevey, la jolie ville, la ville propre et un peu coquette, toujours occupée à se mirer dans l'onde, montre ses nombreuses maisons au bout du plateau et au pied du Pélérin. Les flèches légères du palais Couvre et la tour de St-Martin dominent l'horizon de la ville, et l'énorme massif de l'hôtel des Trois-Couronnes se détache de ses alentours. Au-dessus de Vevey, le mont Pélérin qui fait face, montre ses versants de l'orient et du midi, avec tous leurs détails; on en est assez rapproché pour qu'une vue ordinaire en puisse facilement compter les maisons, les arbres et jusqu'aux génisses de ses pâturages. Un large ruban blanc court sur son versant oriental, puis se replie deux fois et aboutit à Vevey. Ce ruban, c'est la nouvelle route qui tend à Châtel; véritable route pour les artistes et les paysagistes, faite pour leur complaire plus que pour complaire aux hommes de peine, vu sa longueur démesurée. Ce mont, qui sourit à Vevey, rappelle les douces pentes des Tremblés et de Can qui sourient gracieusement au-dessus de Montreux; même mollesse dans les lignes et même fraîcheur dans les gazons; avec ces différences pourtant, c'est que les rochers de Montreux ont pour base le rocher de Glion et servent eux-mêmes de base aux rochers de Naié, et qu'ils ne portent que des châlets qui blanchissent ça et là au milieu des foins; tandis que le Pélérin finit en bas par des vignobles et en haut par une noire couronne de sapins, et qu'il porte des villages étagés irrégulièrement sur ses pentes. Chardonne, Jongny et Corseaux sont au premier plan; Chexbres et St.-Saphorin s'éloignent, et Rivaz est à l'extrême du versant méridional. La vue peut encore distinguer la tour d'Ouchy, Morges et les blanches tourelles du château de Vufflens; mais elle tombe insensiblement dans le vague et finit par s'arrêter sur la ligne du Jura, dont la teinte bleue et sombre se détache de l'horizon quand il est clair et lumineux.

Mais au milieu de ce vaste cercle de paysages que je viens d'esquisser, un objet entre tous sourit et captive; au sein de ce jardin de l'Éternel, se jouent les plus beaux flots qui se puissent citer, et qui vont répétant tout le long de leurs bords les ravisants aspects de leurs rivages.

Je me retire pour les admirer et pour en parler plus dignement une autre fois.

Montreux, ce 20 novembre 18...

Jules VAUTIER.